

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 1 (1872)

Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: Cousin, L. / Horner, R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

moignage inattendu d'affection de la part de mes enfants. Comme la journée s'annonçait belle, j'ai voulu donner à toute la classe le plaisir d'une promenade dans la campagne. Ça été un événement dans la commune, où jamais promenade scolaire ne s'était vue. Mais que dire de la joie des enfants ? Comme ils étaient heureux et profitaient largement de la pleine liberté que je leur avais donnée de courir, de sauter, de rire et de jouer à leur aise ! J'ai profité de la circonstance pour donner à cette jeunesse une foule de détails et d'explications sur les merveilles de la nature. Arrivés près d'un arbre, nous en avons étudié les diverses parties ; les racines, le tronc, les branches, les boutons, les fleurs, la sève, etc. ; que de choses à ces enfants qui jusque-là n'avaient pas vu davantage dans un arbre que dans une pierre et qui ignoraient la plupart des mots par lesquels on désigne les différentes parties de la plante.

Une source m'a fourni l'occasion de parler des eaux en général, de la pluie, des brouillards et de l'évaporation. Le magnifique soleil qui nous éclairait de ses doux rayons m'a amené à un entretien sur les astres, sur la lumière, la chaleur, le jour et la nuit, les saisons, etc. Et lorsque j'ai parlé de la bonté de Dieu qui a fait pour nous les merveilles d'amour que nous avons sous les yeux, le visage de ces enfants a pris une expression angélique que je n'oublierai jamais. Dès ce jour, ils aimeront davantage, je crois, le bon Dieu, ils sauront mieux le voir dans ses œuvres et seront portés à plus de reconnaissance.

Ces promenades sont utiles, très-utiles. Elles développent puissamment le talent d'observation, si rare partout, et dont mes élèves étaient presque totalement dépourvus. Je renouvellerai de temps à autre ces sorties qui font autant de bien au maître qu'aux élèves et qui ont de plus l'avantage de plaire aux parents.



BIBLIOGRAPHIE.



Nous empruntons à l'excellent *Journal d'agriculture pratique* de M. Lecouteux (1) le compte-rendu suivant de la méthode de M. Marcel pour l'enseignement des langues et de l'application qui en a été faite par M. Théodore pour l'étude de l'allemand :

« L'étude des langues étrangères tend à prendre en France un développement inconnu jusqu'à ce jour et une importance longtemps réclamée par les esprits sérieux. Malheureusement les

(1) *Journal d'agriculture pratique* (rédacteur en chef, M. Lecouteux ; président de la Société, M. Drouyn de Lhuys), n° 49, mai 1872. Bureau du journal : 26, rue Jacob, à Paris.

lenteurs, les difficultés, la stérilité des méthodes en usage ont jusqu'ici découragé les plus ardents et paralysé bien des efforts. Pour comprendre et parler convenablement l'allemand ou l'anglais ou tout autre idiome étranger, il faut y consacrer beaucoup de temps et d'argent chez soi ou dans un voyage au delà des frontières, ce qui n'est pas à la portée de tout le monde.

» Un système d'étude d'une application facile, d'un succès certain et prouvé par des faits, une méthode nouvelle, intéressante et rapide serait aujourd'hui un événement d'une portée immense, à cause de cet échange continu de relations, d'affaires, de produits entre les divers pays, même du monde entier, et surtout de l'Europe.

» Or telle est la méthode de M. Claude Marcel, ancien consul, si avantageusement connue de nos voisins d'outre-Manche. J'ai son ouvrage anglais de l'étude des langues qui est, d'après *Westminster Review*, « le traité d'éducation le plus vaste et le plus judicieux qui ait jamais paru en Angleterre. » Nous pourrions citer une lettre écrite à l'auteur par M. Drouyn de Lhuys, alors ministre des affaires étrangères et qui atteste combien les livres de M. Marcel étaient appréciés il y a quinze ans, et ils le sont encore, en Angleterre et en Amérique. Un de ses disciples les plus fervents, et qu'il entoure d'une sollicitude toute paternelle, vient d'appliquer sa méthode à l'étude de l'allemand en la mettant pour ainsi dire à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses. M. Théodore, membre de la société générale d'éducation et d'enseignement, a publié chez Aug. Boyer et C^{ie} éditeurs (49, rue Saint-André des Arts à Paris) : 1° un exposé de la méthode de C. Marcel (brochure de 0 fr. 20) ; 2° le premier livre d'allemand relié (0 fr. 50) et autres petits volumes simples, gradués, intéressants, à l'aide desquels un adulte qui a reçu une bonne instruction primaire peut, *en quelques mois et sans le secours d'un maître*, comprendre un livre quelconque en allemand, déchiffrer aisément une correspondance et écrire assez bien une lettre. On a très-rarement, même à Paris, l'occasion de parler allemand ou anglais, et sur mille élèves qui étudient ces deux langues, dix au plus vont faire un voyage au-delà du Rhin ou sur les bords de la Tamise. Ce qu'il y a de plus utile, de plus urgent, si nous voulons régénérer notre pays et lui donner en Europe la place à laquelle il est appelé et qu'il a longtemps occupée, c'est-à-dire le premier rang, c'est de *nous tenir au courant chaque jour, par les journaux, les revues et les livres*, de la vie politique, militaire, littéraire des peuples voisins, et aussi des progrès qu'ils font dans toutes les branches des sciences et des arts. Et nous ne le pourrons que si nous sommes à même de

lire facilement les publications nombreuses qui paraissent journellement à l'étranger sur les questions spéciales dont chacun de nous s'occupe, publications que beaucoup reçoivent, mais sans aucun profit à cause de notre ignorance des langues vivantes tandis que, chez nos voisins, les hommes sérieux et instruits lisent tout ce qui se publie en France. Empruntons aux autres pays, à nos ennemis, s'il le faut, ce qu'ils ont de bon. « En France, dit M. Laboulaye, nous nous retranchons trop souvent derrière notre vanité nationale, il semble qu'en dehors de nous, rien n'existe dans la création. Le rôle de Narcisse n'est bon ni pour les individus ni pour les peuples, ; c'est ainsi qu'on s'étiole, qu'on dépérit. Etudions les autres nations, allons à leur école quand elles en savent plus que nous, prenons-leur ce qu'elles ont de bon. On nous appréciera d'autant mieux que nous reconnaitrons nos défauts; et c'est quand nous oublierons de nous admirer que peut-être on nous rendra justice. »

Cette étude approfondie des progrès de tout genre et dans les différents pays d'Europe et d'Amérique est extrêmement facile, grâce à la méthode si rationnelle, si pratique de M. C. Marcel, qui suit pas à pas la marche simple et droite de la nature et le développement successif de nos facultés. C'est ainsi que des jeunes gens d'une instruction fort ordinaire, en se conformant aux prescriptions de M. Marcel, ont pu en arriver à lire le *Times* ou tout autre journal anglais après deux ou trois mois et la *Gazette de Cologne* ou une revue allemande après six ou huit mois, à raison de une ou deux heures de travail par jour. Et ils ont obtenu ce résultat final, si désirable et si désiré aujourd'hui, en lisant des livres fort intéressants, fort instructifs, sans avoir à écrire un seul devoir ni thèmes, ni versions, ni analyses, ni dictées, ce que n'aiment guère les adultes pas plus que les enfants. Puis ils ont compris très-aisément les nationaux qui parlaient la langue qu'ils avaient étudiée, enfin ils ont parlé avec un accent pur et correct à s'y méprendre.

» Il y a presque chaque jour des congrès, des comices, des expositions, des réunions dans les différentes villes d'Europe où nous n'allons pas, mais où nous irions avec grand intérêt et profit pour nous et pour notre pays si nous connaissions les langues vivantes. La science est loin d'avoir dit son dernier mot, soyons donc infatigables à la recherche d'un perfectionnement plus complet, d'un progrès plus satisfaisant ; une expérience vieille comme l'humanité nous apprend que le succès ici-bas n'appartient ni aux âmes les plus aimantes ni aux cœurs les plus généreux : c'est aux intelligences les plus aiguisées et les plus actives qu'est dévolu l'empire du monde ou ce qui vaut encore davantage, le

premier rang dans le monde. Le peuple le mieux élevé est celui qui a le plus d'avenir et le plus d'influence. »

» L. COUSIN,
» ancien chef d'institution. »

~~~~~  
**L'enseignement élémentaire. Plan d'études et leçons de choses,**  
par JULES PAROZ, directeur d'école normale.

L'ouvrage que nous annonçons est peut-être le premier essai vraiment pratique de la méthode Pestalozzi. On sait que le but constant et les efforts de l'illustre pédagogue de Zurich ont été de ramener l'éducation à des principes plus conformes aux règles de la nature et aux besoins de l'enfance.

Son système était de ne point en avoir. C'est ainsi qu'il est parvenu à briser peu à peu le moule artificiel dans lequel l'esprit de routine façonnait la jeunesse, et à rétablir le grand art de l'éducation sur ses véritables bases, qui sont le développement progressif et harmonique des facultés physiques, morales et intellectuelles, suivant les lois de la nature, et non pas d'après des systèmes convenus et purement spéculatifs.

Telle était l'idée mère de la méthode de Pestalozzi.

Nous n'avons pas à signaler ici les lacunes de ses théories, ni à expliquer les succès de son œuvre.

L'ouvrage de M. Paroz est, comme il le dit lui-même, « l'application à l'enseignement élémentaire, dans les écoles françaises, des principes naturels formulés par Pestalozzi. »

D'abord, disons un mot du plan de cet ouvrage. L'auteur divise son travail en deux parties. La première, qui est très-courte, indique « *les branches qui ont essentiellement pour objet la connaissance des formes par lesquelles nous exprimons nos pensées et nos sentiments.* » Ces branches sont : la lecture, l'écriture, le dessin et le chant.

Cette partie nous paraît sortir quelque peu du cadre que l'auteur s'était tracé. Ce hors-d'œuvre a l'air de figurer purement pour faire honneur à une division spéculative. Cependant, nous aurions tort de nous en plaindre, car chacun de ces articles renferme d'excellents conseils sur la méthode à suivre et sur les meilleurs ouvrages à consulter dans l'enseignement de ces branches.

La deuxième partie est intitulée : « *Branches se rapportant essentiellement à l'étude des choses.* » L'auteur y traite très-brièvement du calcul et de l'instruction religieuse.

Enfin nous arrivons à la partie de l'ouvrage proprement dit,

c'est-à-dire, aux *Leçons de choses*. Cette partie, qui embrasse 126 pages, est un riche répertoire indiquant les objets les plus usuels qui peuvent servir de thème à des leçons de choses. Les matériaux de cet enseignement nous sont présentés sans phrase et sans détail. Cinq ou six lignes suffisent à l'exposition de toutes les notions nécessaires pour une leçon de choses. Ce manuel dispensera ainsi le maître de consulter les ouvrages volumineux auxquels on a ordinairement recours pour connaître les dénominations, la classification et les données scientifiques indispensables à la préparation de ces utiles et intéressants entretiens. On comprendra toute l'utilité que l'instituteur pourra retirer du livre de M. Paroz.

Les sujets en sont nombreux, variés, pratiques et accessibles, pour la plupart, aux intelligences les moins développées.

L'ouvrage de M. Paroz témoigne d'un grand sens pratique, et d'une expérience consommée dans l'art si difficile de l'enseignement, et il rendra de grands services à l'instruction primaire.

R. HORNER.



## CORRESPONDANCE.

Monsieur le Président de notre Société, nous envoie un excellent article sur une conférence des instituteurs de son ressort d'inspection. Nous regrettons de ne pas pouvoir publier ce travail dans ce numéro. Nous en détachons cependant ces quelques lignes :

« MM. les instituteurs ont exprimé le désir unanime qu'il soit adressé à M. Charles, ancien Directeur de l'instruction publique, une lettre de remerciements à l'occasion de la brochure que ce regretté magistrat a publiée en réponse aux assertions mensongères et déloyales d'une presse systématiquement hostile au canton de Fribourg.

» Le *Bund*, auquel sa haute position devrait inspirer de plus nobles sentiments et surtout plus de dignité, a rampé jusqu'à la calomnie et a dirigé cette arme peu chevaleresque contre le canton de Fribourg pour le blesser dans ses intérêts les plus chers : l'instruction primaire. M. Charles a relevé le gant jeté, il a terrassé le *Bund* en lui opposant une réfutation claire, digne et solide de ses ineptes calomnies, il a dévoilé et déjoué ces manœuvres qui avaient pour but transparent de provoquer la centralisation de l'instruction publique en Suisse. Les instituteurs, que cette question concernait plus directement, devaient un témoignage spécial de reconnaissance à M. Charles pour avoir sauvé l'honneur du canton sous le rapport de l'instruction pri-